

se brocher la Perse, sur la Perse l'Afghanistan, et sur l'Afghanistan—couronnement d'un vœu longtemps caressé mais dont je n'osais plus espérer la réalisation en cette vie—le Japon !

Vous comprenez donc que ma première parole soit pour remercier la destinée de m'avoir conduit jusqu'au terme rêvé de mon voyage, jusqu'aux îles qui donnèrent naissance au plus lointain et au plus haut épanouissement de cet art bouddhique dont j'ai si longuement étudié dans l'Inde le berceau. Mais, croyez-le bien, il ne m'échappe pas que, dans la circonstance, la destinée, c'est vous ; je veux dire, c'est le comité local et le comité parisien de cette hospitalière Maison : et c'est donc à vous que va toute ma gratitude. Si, sur le tard, cette chance unique m'est échue, c'est parce que vous existez et parce que votre œuvre existe : et à cette œuvre, puisque je n'y suis associé qu'en passant, vous me permettrez bien de rendre un public hommage. A qui réfléchit sur les graves problèmes de l'époque présente, aucune institution, j'oserai le dire, ne peut paraître mieux venue à son heure, ni mieux située en son lieu. Les hommes de ma génération ont vu notre planète se rétrécir sous leurs yeux, à mesure que les communications se faisaient plus rapides et plus faciles, et du même coup leur horizon intellectuel s'est forcément élargi. Le temps n'est décidément plus où les meilleurs esprits de l'Asie et de l'Europe pouvaient continuer à vivre enfermés, les uns dans le cercle étroit des rivages méditerranéens, les autres derrière le prodigieux et futile rempart de la grande muraille de Chine.